

hayy (pl. **ahyâ'**) حي

arabe (littéral et dialectal) Maghreb et Proche-Orient, nom masc.

Traductions

- *hayy* : « 1. Vivant, vif. – Au fig., *ard hayya*, Sol, pays abondant en pâturages. 2. Salutations. 3. Salut éternel. 4. Parties naturelles de la femme. 5. Distinct,

frayé (route, chemin). 6. Pudique. 7. Qui a honte, qui rougit. 8. pl. *ahyâ'* Tribu (grande subdivision, mais moins grande que *sha'ab*) (comp. *batan*, *fakhdh*, *qabîla* [segments de tribus]). » (*Kazimirski 1860)

- ▶ *haya*: « Living, live, alive ; lively, lusty, animated, active, energetic, unbroken, undaunted, undismayed ; living being, organism ; tribe, tribal community ; block of apartment houses ; section, quarter (of a city). » (*Wehr 1980)
- ▶ *haya*: « Animé ; actif ; vif ; vivant ; faubourg ; quartier ; bloc de maisons ; tribu. *Haya tigârî, lâtinî*, quartier commerçant ; Quartier Latin. » (*Reig 1983)
- ▶ *haya*: « 1. Quarter, district, neighbourhood. *Haya raaqi* : a high-class district. 2. One of the main administrative sectors within an Egyptian city. *Haya il-'azbakiyya* : the Ezbekiya district (in Cairo). *Ra'iis il-haya*, administrative head of a sector. » (*Badawi et Hinds 1986) [dial. Égypte]

Définitions

- ▶ « *Mawten al-qabîla aw manziliha* [emplacement de la tribu, lieu où elle s'installe, litt. descend]. » (*Nahj al-balâgha* 1990 [vii^e s.] : 337)
- ▶ « *Mahallat al-qawm* [emplacement, endroit d'un groupe de personnes, dans une acception urbaine, quartier d'habitation]. » (*al-Bustânî 1986 [1870])

Le terme *haya* recouvre un champ sémantique particulièrement vaste, comme en témoigne la longue notice que lui consacre au XIII^e siècle Ibn Manzûr dans le **Lisân al-'arab*, où il ne signale pas le sens de « quartier urbain » qu'il prend aujourd'hui sous diverses nuances.

Pourtant, un emploi géographique du terme est avéré dès le premier siècle de l'hégire dans la parole de l'imam Ali (ben Abi Taleb) faisant le récit de son voyage de Médine à Bassora : « alors je sortis de mon *haya* [...] ». Une note de bas de page d'une édition récente précise le sens de *haya* en cas de doute : « emplacement de la tribu, lieu où elle s'installe » (*Nahj al-balâgha* 1990 [vii^e s.] : 337).

Avant même l'avènement de l'islam, dans un vers du poète al-'Asha, *haya* semble prendre le sens d'une unité d'espace : « Dans le quartier [*in the quarter*] certains aiment nous rencontrer et se languissent [...] » [*wa fi-l-haya min yahwâ liqânâ wa yashtahî*] (cité en anglais par Khazendar 2005 : 51). Si l'évocation plus loin de « cloches sonnantes de grand matin » ne faisait pas pencher l'interprétation vers la traduction proposée, au risque d'un anachronisme, *haya* dans ce contexte désignerait plutôt les hommes en général et, dans un emploi plus spécifique, la tribu : « parmi les vivants [les hommes] » ou bien « dans la tribu ».

En effet, l'une des significations de la racine *HYA* est « la partie d'une tribu » [*al-batn min butûn al-'arab*], selon la définition du *Lisân al-'arab* (*Ibn Manzûr 1998 [xiii^e s.]), reprise par *Al-Munjid* (*1986 (1925)). À l'instar de *lahma* [chair] ou de *fakhaz* [cuisse], *haya*, dont le premier domaine de signification est la « vie » – *al-haya* : le vivant et *al-hayât* : la vie, « le contraire de la mort », rappelle laconiquement Ibn Manzûr –,

renvoie ainsi au lexique biologique des appellations de segments de tribus. On pourrait faire l'hypothèse que le sens du mot *hayy* a évolué de la désignation d'une partie de tribu à celle de l'espace qu'elle occupe pour finalement spécifier un quartier de ville. Ce que semble bien indiquer le *Nahj al-balâgha* (1990 [VII^e s.]). Mais d'autres recoupements sont possibles, Kazimirski (*1860) signale le sens de « rangée de plusieurs maisons » pour un terme décliné de la même racine que *hayy*, *muḥawa*. L'origine de la mutation urbaine du terme peut également se trouver dans le sens de « distinct, frayé » (pour une route, un chemin) dont fait état Kazimirski. De la route tracée aux habitations qu'elle dessert, et inversement, les glissements sémantiques ne sont pas rares comme le montrent les exemples de *hâra* et de *darb*. Mais cette mutation pourrait tout aussi bien découler du sens premier du mot, la vie, par un glissement sémantique de la qualification (animé, vivant) au qualifié (quartier).

Dans le monde contemporain, *hayy* ressortit à un riche lexique des mots de la ville résidentielle : celui des quartiers, des groupements d'habitations, des allées, des rues ou des ruelles. S'il peut être synonyme des termes *hâra* ou de *mahalla* dans certains contextes, il s'en distingue régulièrement et la mise au jour de ces différentes oppositions permet de mieux appréhender les spécificités des espaces qu'il qualifie.

Dans la littérature, son emploi est fréquent : l'écrivain égyptien Tawfiq al-Hakim l'emploie régulièrement à propos de quartiers parisiens, *hayy Mûnbârânâs* [le quartier Montparnasse], comme égyptiens, *hayy al-Sayida* [Zaynab] (2002 [1938] : 9 et 5). L'œuvre majeure du Libanais Sûhayl Idris porte le nom d'un autre lieu célèbre de la capitale française, le Quartier latin : *al-Hayy al-Latîni* (2002 [1953]), qui fonctionne désormais comme un toponyme, à l'instar du *hayy al-Sallum* [- de l'échelle], zone d'habitat populaire non réglementaire de Beyrouth, certes moins célèbre.

Les usages dans les pays arabes indiquent un certain flottement de la notion. Tout d'abord, *hayy* peut être associé aux quartiers récents, ceux qui sont aussi revêtus d'une connotation de modernité. Un champ de signification que recoupe le caractère urbanistique institutionnel du mot se dessine ainsi : on réserve plutôt *hayy* pour des quartiers modernes, hors les murs des médinas et des villes anciennes, à l'inverse de *hâra* et de *mahalla*.

Dans ce sens, Khaled Ziadé emploie *hâra* pour la vieille ville de Tripoli du Liban et *hayy* pour les nouveaux quartiers, en l'occurrence « les quartiers populaires et pauvres » [*al-ahyâ' al-sha'abiyya wa al-faqîra*] (1994 : 75 et 90), mais aussi pour l'ancien *hayy al-Nassâra*, le quartier chrétien (*ibid.* 14). Les deux termes *hayy* et *hâra* renverraient alors, au Machrek tout au moins, à une certaine coupure qui se fit jour lorsqu'un urbanisme volontariste et modernisateur vint bouleverser les anciennes armatures urbaines au voisinage des vieux quartiers, et parfois en leur sein même.

À Beyrouth, *hayy*, avec *shâri'*, est imposé par les autorités ottomanes en 1880 en remplacement de *mahalla* pour les districts *extra-muros* (Saliba 1998 : 12). Témoignage émouvant d'une ville détruite par la guerre, on aperçoit dans les secteurs ayant conservé quelques bâtiments un peu anciens des plaques signalant : *hayy dhû tâbi' taqlîdî* [- disposant d'un cachet traditionnel] ou *hayy dhû tâbi' turathî* [- à caractère patrimonial].

Dans les villes-camps palestiniennes du Liban, les quartiers de l'intérieur (*fî qalb al-mukhayyam* [au cœur du camp]) sont désignés comme des *hâra-s* et ceux à l'extérieur ou sur les bords plutôt comme des *hayy-s*. Cette opposition entre l'intérieur et les entours du camp montre le caractère historique des lieux et leur urbanité après une cinquantaine d'années d'existence. À Nahr al-Bareed, dans le nord du Liban, on distingue les *hârât* du centre (par exemple *hârat safûrî*) des *hayy-s* des zones périphériques.

Deux oppositions apparaissent, qui soulignent des tendances davantage que des règles gravées dans le marbre : entre moderne et ancien, entre périphérique et central. On peut ajouter entre grand et petit. Cette différence d'échelle se ressent parfois entre *hayy* et *hâra*, ce dernier étant employé pour désigner, à l'intérieur de quartiers récents ou pas, une rue ou une ruelle et leurs voies adjacentes. Il s'agit ici d'une référence à une organisation spatiale spécifique « importée » des quartiers historiques, comme c'est le cas à Duwîqa, secteur intégré à la vaste zone d'habitat irrégulier de Manshi'at Nasr au Caire, dont les habitants sont originaires en grande majorité de la vieille ville. Dans ce contexte, la différence sémantique entre *hayy* et *hâra* tient à un écart dans les échelles d'appréhension des espaces urbains. Le premier terme renvoie à l'espace englobant du quartier étendu et le second s'applique à ce que l'on pourrait appeler des microquartiers, des petits quartiers réunissant le voisinage proche dans un cadre familier et constituant une quasi-extension de l'espace domestique (Puig 2003a). Mais cette opposition n'a rien de systématique et il existe des usages ambigus où *hayy* pourrait désigner une échelle de la proximité. Ainsi de cette belle expression égyptienne *mizmar al-hayy la yutrib* – « le hautbois du *hayy* ne fait pas rêver », allusion au prestige des musiciens venus d'ailleurs, inconnus des habitants – et, toujours au Caire, de ces salutations adressées, lors des fêtes de mariage organisées dans la rue, au *hayy kullu* : tout le quartier (*al-hâra* sonnerait trop modestement ici...).

L'acception de *hayy* comme unité territoriale intermédiaire recoupe, en Égypte, en Syrie et au Yémen, celle des administrations territoriales. Badawi et Hinds citent l'exemple du *hayy il-'Azbaqiyya* (*1986), entité intégrée au gouvernorat du Caire. Dans ce cadre, une traduction française possible est *arrondissement*. Tawfîq al-Hakim l'utilise dans ce sens à propos de Sayyida Zeynab au Caire et l'on pourrait ainsi traduire l'extrait en question de son roman *usfûr min al-Sharq* : « Je m'imagine maintenant sur la place de la mosquée dans l'arrondissement [*hayy*] de Sayyida

Zeynab » (2002 [1938] : 5). À Sanaa, le *hayy* correspond à une division administrative mise en place dans les années 1980 qui hiérarchise les espaces de la *mintaqā* [zone] à la *hâra* [quartier] en passant par le *hayy* [secteur] qui est donc constitué de plusieurs *hâra*-s (Mermier 1995 : 42).

Enfin, une dernière opposition renvoie à la forme de l'habitat. Ainsi, *hayy* désigne également une cité d'immeubles modernes, un lotissement, emploi qui confirme la connotation institutionnelle que peut revêtir le terme. À la différence des quartiers d'habitation façonnés par l'histoire, le *hayy* apparaît dans ce contexte comme un quartier planifié selon des normes se voulant modernes et rationnelles.

Le cas des villes ayant connu dans une période récente un fort développement met en lumière les spécificités du terme par rapport aux autres façons de nommer l'espace. Il souligne la volonté de normalisation des autorités et d'une partie des habitants par l'adoption d'une toponymie administrative. À Tozeur, dans le sud de la Tunisie, par exemple, le vocable *hayy* est employé pour désigner les nouveaux lotissements tel *hayy al-Matar* [– de l'aéroport] peuplé en grande majorité d'habitants d'origine oasisienne : les Jéridis, du nom de la région, le Jérid. Ces derniers préfèrent utiliser ce terme qui donne à leur quartier une connotation non ethnique, plus « tozeuroise moderne », peut-on entendre. En revanche l'autre composante de la population du quartier, un groupe de Bédouins sédentarisés (les Awlâd Si Mbarek), réfère au nom des lignées pour désigner l'espace. Dans ce cas, la dénomination officielle tend à gommer la structuration ethnique qui a présidé à l'établissement du quartier. L'espace n'est donc plus uniquement désigné par des formes dérivées des patronymes agnatiques, comme ce fut longtemps le cas quand des lignages territorialisés donnaient leur nom aux lieux qu'ils occupaient : ainsi du quartier de Hawadif à Tozeur, en référence au groupe qui s'y installa au XIV^e siècle, les Awlâd al-Hadif (Hénia 1993, Puig 2003b).

Hayy, en définitive, peut constituer un nom générique désignant toutes sortes de quartiers au-delà de la diversité de leur forme et des modes de leur occupation. C'est ainsi qu'en Égypte, au Liban ou encore en Jordanie, dans une langue intermédiaire (celle de la presse et des parlars citadins), on emploie *hayy* pour évoquer en général les espaces de la ville sans les désigner nommément : au Caire, les quartiers populaires [*al-ahya' al-sha'abiyya*] sont ainsi distingués des quartiers huppés [*al-ahya' al-râqiyya*] (Battain et Labib 1991). Ce caractère de généralité spécifie à son tour le mot : il est plutôt neutre et, malgré son ancienneté, il s'inscrit dans un registre urbanistique dénotatif d'une certaine modernité avec un net penchant institutionnel. Enfin, il renvoie de façon préférentielle à une échelle intermédiaire de l'habitat urbain, à la différence de *hâra* ou de *hawma* qui connotent des territoires de l'interconnaissance et une culture

partagée au sein de la communauté de résidence, évoquant en fin de compte un habitat populaire et « traditionnel » que *hayy* est moins apte à signifier.

Nicolas Puig

• Voir : hâra (ar), hawma (ar), mahalla (ar), rabad (ar) ; bairro (po), barrio (es), kvartal (ru), Nachbarschaft (al), neighbourhood (an), quartier (fr), quartiere (it)

Références : Battain, T. et Labib, A., 1991, « Le Caire, Mégapole perçue par ses habitants », *Égypte – Monde arabe*, 5 : 19-41 • al-Hakim, Tawfiq, 2002 [1938], *'usfûr min ash-Sharq* [L'oiseau d'Orient], Beyrouth, al-Sharîka al-'alamiyya li-l-Kitâb • Hénia, Abdelhamid, 1993, « Mémoires d'origine d'un lignage dominant le pouvoir local à Tozeur (xvi^e-milieu xix^e siècle », in *Mélanges offerts à Mohamed Talbi à l'occasion de son 70^e anniversaire*, Tunis, Université de Tunis 1, faculté des lettres de la Manouba : 125-148 • Idris, Sûhayl, 2002 [1953], *Al-Hayy al-Latîni* [Le Quartier latin], Beyrouth, Dâr al-Adâb • Khazendar, Walid, 2005, *The Traces of Song : Selections from Ancient Arabic poetry*, Oxford, St. John's College Research Center al-'Asha • Mermier, Franck, 1995, « Sanaa, métaphore de l'État yéménite », in *Sanaa hors les murs*, Tours, URBAMA-CFEY : 37-70 • *Nahj al-balâgha* [La voie de l'éloquence], 1990 [viii^e s.], Beyrouth, Dâr at-ta'aruf lil matbu'ât • Puig, Nicolas, 2003a, « Habiter à Dûwiqa au Caire. Dedans et dehors d'une société de proximité », *Autrepart*, 25 : 137-152 • —, 2003b, « Ceux de derrière le cimetière. Appartenances urbaines et stigmatisations à Tozeur (Jérid, Sud-Ouest tunisien) », *Genèses*, 51 : 26-47 • Saliba, Robert, 1998, *Beirut 1920-1940, Domestic Architecture Between Tradition and Modernity*, Beyrouth, The Order of Engineers and Architects • Ziadé, Khaled, 1994, *Yaum al-juma' yaum il-'ahad* [Vendredi, dimanche], Beyrouth, dâr al-Nahâr.

HLM (pl. HLM)

français France, nom masc. ou fém.

Définitions

- ▶ *HLM* : « (v. 1950 ; habitation à loyer modéré). Grand immeuble construit par une collectivité et affecté aux foyers qui ont de petits revenus. Par extension : tout immeuble moderne à loyers bon marché. » (**Petit Robert* 1981)
- ▶ *HLM* : « Constructions à bon marché ou à loyer moyen réservé aux personnes de condition modeste, élevées en partie à l'aide des subventions de l'État et, comme telles, soumises à une réglementation appropriée. Anciennement HBM. » (**Trésor de la langue française* 2005)

Premier sigle donné en exemple par *Le Bon Usage. Grammaire française* (Goosse et Grévisse 1994 : 249), *HLM* est un des acronymes les plus installés dans la langue de Molière. « Prononcé en mot » selon l'expression consacrée et mentionné comme tel par tous les dictionnaires, il apporte sa contribution à l'appétence de la langue française pour les sigles depuis la Seconde Guerre mondiale. Nous le considérerons donc ici à part entière comme un « mot de la ville »... en signalant aussi la tendance forte du

Puig Nicolas

Hayy (quartier)

In : Topalov C. (ed.), Coudroy de Lille L. (ed.), Depaule J.C. (ed.), Marin B. (ed.). L'aventure des mots de la ville à travers le temps, les langues et les sociétés. Paris : R. Laffont, 2010

p. 576-581. (Bouquins)

ISBN 978-2-221-11204-5